LETTRE

DV ROY HENRY IV.

en Bronze, du Pont neuf,

A SON FILS LOVIS XIII.

de la Place Royale.

A PARIS,

Chez IEAN PASLE', au Palais, à l'entrée de la Salle Dauphine, à la Pomme d'Or couronnée.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LETTRE DV ROY HENRY IV. en Bronze, du Pont neuf, à son Fils LOVIS XIII. de la Place Royale.

MON FILS,

Ie n'ay peu encore satisfaire ma curiosité depuis le temps que i'ay remarqué auec de l'estonnement, beaucoup de trouble dans l'action de ceux qui passent pardessus ce Pont, & l'appareil extraordinaire où les Citoyens m'ont paru : Ie les ay veu marcher armez & animez, comme pour repousser genereusement l'ennemy qui les voudroit assieger, & plusieurs bruits de trompettes & de tambours de tous costez, m'ont fait connoistre que dans l'enceinte de cette grande Ville le calme auoit fait place au desordre ; ces Chanteurs aussi qui si souuent m'importunent auec leurs voix enroüées, ont (ce me semble) plusieurs fois esleué le ton pour faire sonner les noms de quelques braues Princes & vaillans Capitaines, esleuz de nouueau pour Generaux des armées Françoises. Il est encore venu iusques à mes oreilles les bourdonnemens de ces conteurs de nouuelles, & veritablement, quoy que toutes les autres fois ie les aye extremement mesprisez, l'ar-

deur qui me paroiſſoit dans les yeux des vns, & la conſternation ſur le viſage des autres, m'ont fait naiſtre l'enuie d'apprendre les cauſes de tous ces mouuemens: mais de tous coſtez ie n'ay entendu que les triſtes effets de la licence du Soldat inſolent, lors que la fureur du General leur permet de rauager la campagne. Les pauures Païſans ſe lamentoient pour leurs maiſons bruſlées, pillées, & tous leurs biens enleuez par ces loups rauiſſans, & deploroient la pitoyable fortune de leurs enfans, reſtez de la proye de ces impitoyables, à qui les meurtres & les violemens ſeruent de ieux les plus ordinaires. Vn nombre infiny d'autres miſeres me firent veritablement compaſſion, & ie fus ſur tout puiſſamment touché à la veuë de pluſieurs innocentes Religieuſes, que ſans doute la peur d'eſprouuer la barbarie de l'impie ennemy, obligeoit à quitter leur retraite, & à ſe meſler parmy le reſte du monde, apres que leur vœu les en auoit ſeparées. Toutes ces choſes, mon Fils, m'ont d'abord fait craindre, que par vne funeſte aduanture l'ennemy n'euſt emporté des aduantages tres-grands à la ruine de la France; car que pouuois-ie ſoupçonner autre choſe, voyant faire leuée de tant de milice, & la proclamation de nouueaux Chefs, ſi ce n'eſt que nos Soldats & nos Capitaines, cy deuant ſignalez par tant de belles actions, & par tant de victoires funeſtes à l'Eſpagne, auoient ſuccombé, non ſous la vertu, car il ne peut eſtre, mais par les caballes & les trahiſons des eſtrangers. Oüy, mon Fils, i'auois occaſion de croire la deffaite de ces fleuriſſantes armées, & la mort ou la priſe de nos Guerriers, quand

il

RBC
Noll

il paroiſſoit à mes yeux tant d'empreſſement pour amaſſer de nouuelles trouppes.

Mais qu'eſt deuenu ce Prince de Condé, braue par ſes fameuſes deffaites de Rocroy, de Lens & tant d'autres? Où eſt ce Comte d'Harcour dont les genereuſes actions ont eſclatté ſi hautement, à la honte des Eſpagnols aux Iſles, à Cazal, à Thurin, & preſque par tout où il a porté ſon eſpée? Où ſont tant d'autres vaillans, diſois-je, car ie n'ay iamais pû conſentir à croire que l'ennemy euſt vaincu ſi entierement, qu'il ne nous en fuſt reſté aucun? Pourquoy donc n'en paroiſt-il point, n'ont-ils plus le meſme zele & les meſmes paſſions pour la deffenſe de noſtre querelle? Pourroit-il eſtre arriué que l'Eſtranger euſt gaigné leurs inclinations, ie ne voudrois pas les ſoupçonner d'vne lâcheté ſi infame, apres ce qu'ils ont executé pour cette Couronne? C'eſt à vous donc, mon Fils, que ie demande l'eſclairciſſement de toutes ces choſes: Tirez-moy de la peine où me met ce que i'entends dire, que Paris eſt blocqué & aſſiegé, que l'on veut l'affamer, & le reduire en l'eſtat où il s'eſt veu par ma valeur, lors que la iuſtice de ma cauſe ſeconda ſi heureuſement mes armes, que mes Subjets reconnurent leur Roy & leur faute dans la ruine du party où ils eſtoient embarraſſez, par les artifices de ceux qui n'auoient pour moy & pour la Couronne, que de tres-pernicieuſes intentions. I'aduouë encore maintenant, que ce fuſt par vne toute particuliere aſſiſtance de Dieu que i'en vins à bout, & ie ſuis tres-certain qu'vne pareille entrepriſe ne ſçauroit plus reüſſir qu'à la confu-

ſion de ceux qui la voudroient executer, & que l'Eſpagne auec toutes ſes puiſſances, ſe trouueroit trop foible pour former raiſonnablement vn deſſein de cette importance; outre que ie ſçay par combien de pertes, moy, & puis vous, l'auons affoiblie, & que tant de triomphes remportez ſur elle, ont mis la France en eſtat de la faire trembler, bien loin d'en craindre quelque choſe: Ces raiſons ont diſſippé mes premieres apprehenſions, mais d'autres conſiderations me rameinent de nouuelles craintes, & poſſible que c'eſt auec trop de iuſtice que ce ſoucy ſe recueille tres-fortement en moy. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que i'ay preueu d'infaillibles deſordres, par le trop de puiſſance qui depuis moy a eſté miſe entre les mains des Miniſtres d'Eſtat, leſquels en abuſent le plus ſouuent: Et certes (s'il y a quelque choſe à ſouhaitter dans voſtre regne) il faut que ie vous die, mon Fils, que voſtre bonté auoit trop eſleué le Cardinal de Richelieu, & luy auoit ſouffert prendre trop de credit, il s'en eſt préualu ſans doute beaucoup, & quoy que l'on aye remarqué ſa paſſion pour l'intereſt de l'honneur de la France, l'on ne ſçauroit neantmoins douter, que pour vouloir trop agrandir le corps de cét Eſtat, il ne l'aye bien amaigry; & il eſt trop vray qu'il a miné des fondemens pour le rehauſſer. Toutesfois ſa naiſſance n'eſtoit pas odieuſe, & l'iſſuë de ſes entrepriſes ſert à ſa iuſtification, & les grandes choſes que ſon Genie, veritablement extraordinaire, a ſceu conduire pour nos aduantages, & dedans & dehors le Royaume, doiuent en quelque façon rendre plus ſupportable la diſſipa-

tion de beaucoup de Finances arriuée de ſon temps, non pourtant pas faite hors de France, & que ſi elle en a apauury vne partie, ç'a eſté en meſme temps pour enrichir l'autre. Les bruits qui ont couru du mauuais gouuernement qu'a prattiqué le Cardinal Mazarin depuis quelques années, me fait parler de la façon, & ie vous iure que i'ay de tres-grands doutes ſur luy, apprenez-moy ſi mes ſoupçons s'accordent auec la verité, & ſi ie ſuis bon prophete, lors qu'il paſſe chez moy pour l'autheur des diſgraces preſentes. Ie fais ce iugement conſequemment à celuy que i'ay conceu de ſon miniſtere, dont les perfides deſſeins ont pour but l'extrême miſere du Peuple, la ruine de la Nobleſſe, l'abbaiſſement des Magiſtrats, à la honte eternelle des Princes qui le ſouffrent. Sicilien, ſubjet de l'Eſpagnol, & Miniſtre d'Eſtat en France, ie le crois pour moy aſſez meſchant pour luy imputer tous les mal-heurs qui nous peuuent trauerſer pendant qu'il fera ſejour dans nos Eſtats, & ie ſouhaitterois qu'il fuſt pour iamais purgé de pareils monſtres. Il me faſche de ce que ie ſuis en vn lieu où la relation des euenemens ne paſſe iuſques à moy que par la bouche des derniers des hommes, & que i'en ſois inſtruit par la canaille, car ainſi ie demeure long temps en peine deuant que ſçauoir la verité de ce qui ſe paſſe; iuſques icy on ne m'a pas veu rechercher auec empreſſement des nouuelles, auſſi n'en ay-ie iamais attendu de ſi extraordinaires: Vous eſtes dans le plus beau quartier de Paris, & ie ſuis aſſeuré que tant de perſonnes de condition qui ſont vos voiſins, n'y en debitent que de tres-aſſeurées; ie

vous demande tres-instamment de m'en faire part, & de contenter mon impatience par la voye du present porteur, c'est la plus commode que i'aye sceu trouuer, & hier au soir songeant au dessein de vous consulter en cette occurrence, ie vis passer vn de mes vieux seruiteurs dont i'ay connu autresfois la fidelité, ie l'appellay, & par mon commandement, cette nuict il m'a apporté du papier auec de l'ancre, dont ie me suis seruy à la faueur d'vn flambeau : Il vous rendra le mesme office, & ie me promets de vous la satisfaction que ie desire dans la conioncture des affaires, qui m'a laissé beaucoup d'estonnement. Cette merueille de nous voir en Bronze escrire & raisonner, surprendra fort le monde, mais qu'on ne s'estonne point pour ce prodige, car s'il pronostique du mal-heur, ce n'est qu'à la ruine & à la confusion des Autheurs de la souffrance publique, pour la vengeance de nos fideles Parisiens, dont les cœurs sont tousiours embrazez de zele pour leur Roy, & d'vn respect inuiolable. Qu'heureux puissent-ils viure à iamais apres auoir chassé leurs persecuteurs, & destruit tous leurs ennemis. Mon ancre est acheuée : Adieu, c'est

Du Pont neuf à deux heures apres minuit, le 26 Mars de l'année 1649.

Vostre Pere tres-affectionné,
HENRY DE BOVRBON,
en Bronze.

La Response au premier iour.